

## La dimension spirituelle de l'action sociale : une perspective musulmane

Mohammed Taleb

Numéro 809, juillet–août 2020

La spiritualité pour changer le monde ?

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/93480ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Centre justice et foi

ISSN

0034-3781 (imprimé)

1929-3097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Taleb, M. (2020). La dimension spirituelle de l'action sociale : une perspective musulmane. *Relations*, (809), 27–29.

# LA DIMENSION SPIRITUELLE DE L'ACTION SOCIALE : UNE PERSPECTIVE MUSULMANE

*Regard personnel sur la tension créatrice entre  
spiritualité et action sociale en contexte d'islam*

## Mohammed Taleb

L'auteur, écrivain algérien, a publié notamment *Éloge de l'Âme du monde* (Entrelacs, 2015)

**J**e suis né en 1968 dans une famille de la classe ouvrière issue de l'émigration algérienne en France. Je me suis tôt senti appelé à suivre deux filières, profondément cohérentes même si elles n'étaient pas toujours coordonnées. La première était celle d'une action s'inscrivant dans la gauche radicale arabe, notamment algérienne, et dans des mouvements de solidarité, en particulier avec la Palestine après la guerre israélienne contre le Liban (1982) et ses populations libanaises et palestiniennes. La seconde filière était liée à des préoccupations spirituelles et culturelles : mon arabo-islamité était moins un acquis qu'un projet et je sentais la nécessité de la vivre d'une façon personnelle, en la métamorphosant en quelque sorte. La politique et la spiritualité furent ainsi les deux grandes matrices où ma conscience se forgea. C'était dans les années 1980.

Il ne m'est pas possible de dire que l'action sociale et politique était la base de ma démarche et que la spiritualité ne venait qu'en appui, comme un moment, une dimension de ressourcement. La raison en était que mon engagement politique, tout en étant marxiste, dans mes premières années militantes, portait en lui un dessein culturel. Pour l'Algérie et l'Arabe que je suis, il est littéralement impossible de scinder l'existence sociale en diverses parties (là, le culturel ; ici, le spirituel ; là encore, le politique ; ici, l'éthique, etc.). C'est mon être dans son unité et sa totalité qui s'enflamme, manifeste, contemple, prie.

Il faut souligner que cette tension créatrice – entre spiritualité et transformation du monde – était et demeure grandement facilitée par le caractère global de l'adversaire. En effet, l'impérialisme ne se réduit pas à des flux financiers injustes ni même à la fameuse mondialisation néolibérale. Certes, la néolibéralisation des sociétés est bien réelle, comme les processus divers de dérégulation, d'ouverture des marchés et de casse des services publics. Mais l'impérialisme est bien plus que cela, car le capitalisme qui en est la matrice est un système historique complexe, multidimensionnel. La composante économique est primordiale, mais l'est-elle plus que les composantes idéologique, culturelle et métaphysique ?

## Réenchanter notre relation au monde

Il se trouve que le mouvement arabe révolutionnaire auquel j'appartenais commençait alors à opérer une métamorphose radicale. Le même changement se produira, entre autres, au Liban, en Palestine et en Égypte. L'organisation algérienne dans laquelle je militais disparaissait, et l'une des raisons en était que le cadre d'analyse marxiste dans lequel elle évoluait devenait insuffisant pour penser et transformer le monde. D'autres ressources intellectuelles, conceptuelles et méthodologiques devenaient nécessaires.

L'horizon demeurait celui de la libération des peuples arabes et du Tiers-monde en général, ainsi que l'émancipation des hommes et des femmes à l'égard de systèmes de domination et d'aliénation. Il est vrai, toutefois, que dans le contexte de la crise du marxisme (qui n'est pas seulement consécutif à la crise du socialisme réellement existant dans les pays de l'Europe de l'Est), le travail de la pensée devenait un enjeu important. Ainsi, dans mon cheminement, je me suis rapproché de la théologie de la libération latino-américaine, dont je percevais le potentiel universel<sup>1</sup>. D'ailleurs, le courant de la gauche algérienne et arabe qui était le mien s'orientait clairement vers une théologie islamique de la libération et une articulation spécifique entre spiritualité musulmane et action révolutionnaire, entre foi et justice sociale. Karl Marx, dans cette nouvelle configuration, rencontrait Max Weber. Ce qui signifiait que le capitalisme n'était plus seulement envisagé comme « mode de production », mais aussi comme système générateur du « désenchantement du monde ». L'alternative était donc d'œuvrer au réenchantement de notre relation au monde.

Pour comprendre et déconstruire le désenchantement capitaliste, qui réduit l'humain à l'*homo œconomicus* – une caricature de l'être humain – et la nature vivante à un tas de ressources à son service, la philosophie spirituelle et métaphysique de l'islam est pour moi d'une grande aide. Dans la mesure où l'essence du capitalisme est l'objectivation marchande, alors l'anticapitalisme ne peut être qu'éthique, culturel et spirituel (en plus des autres dimensions évidentes comme celles du politique et de l'économie). Dans ma façon de saisir le legs traditionnel musulman, le réel ne peut être réduit au matériel. L'existence est à la fois assemblage de choses, mais aussi constellation de signes. C'est ce que la tradition, à partir du Coran, désigne sous le terme *Aya*. À la fois signe, miracle et mystère (et verset du livre saint!), l'*Aya* est en quelque sorte la dimension *inobjectivable* de ce qui nous

entoure. Un être ne saurait être réduit à sa face ni à sa surface; il porte en lui des profondeurs souvent insoupçonnées. C'est comme cela que je comprends cette parole du prophète Mohammed (que la paix soit sur lui): «Celui qui connaît son âme connaît son Seigneur.»

### Spiritualité décolonisatrice

Mais les *Ayat*, qui signalent la présence divine ineffable, ne sont pas seulement à l'intérieur de l'humain, comme dit le Coran. Elles sont aussi, telles des théophanies, présentes dans toute la Création. Plus que cela, elles sont la Création. Cette approche musulmane est au cœur de la démarche sociale de l'écologie dans les sociétés islamiques. La question se formule ainsi: peut-on vivre dans l'authenticité une foi religieuse à l'ombre d'une planète malmenée? Où se situe la cohérence entre, d'une part, la vie intérieure et la spiritualité et, d'autre part, la maltraitance de la Terre? La conscientisation écologique des sociétés musulmanes devrait constituer une tâche majeure pour les années à venir, et non pas seulement sur le plan du leadership religieux et des institutions mais aussi – et je dirais même essentiellement – sur celui de la base communautaire.

Sans être passéiste, il nous faut affirmer la fierté de cet héritage. En lui, nous pouvons découvrir une prodigieuse richesse en matière écologique. Je ne citerai qu'un exemple: *Le Livre de l'agriculture (Kitab al-filaha)* d'Ibn al-'Awwâm, composé en Andalousie à la fin du XII<sup>e</sup> siècle. Dans les campagnes et le désert, les savoirs écologiques se transmettaient en grande partie avec les instruments culturels de la tradition orale (contes, histoires légendaires des lieux, proverbes...). Plus récemment, nous pouvons citer les noms, entre autres, de Mohammed El Faïz, Fazlun Khalid, Haïdar El Ali et Mohamed Tahar Bensaada, qui prolongent ce geste de tendresse pour la Terre et de révolution parmi les êtres humains. L'islam propose une compréhension spécifique de la Création qui en fait une religion anthropologique et cosmique. La terre, les montagnes et les cieux sont, enseigne le Coran, les partenaires d'un immense dialogue avec Dieu. Un passage coranique souligne même que Dieu demandera à la Terre de raconter son histoire...

En s'appuyant sur ce thème de l'écologie, il est possible de penser à nouveaux frais cette relation entre le singulier et l'universel. Bien qu'elle soit un impératif universel, bien commun de toute l'humanité, l'écologie se conjugue aussi au

## LA PROPHÉTIE DES SEPT FEUX, TÉMOIN D'UNE HISTOIRE DE MOBILISATION \*

*L'essayiste, artiste et universitaire nishnaabe Leanne Betasamosake Simpson est une figure importante du mouvement de la résurgence autochtone au Canada. La décolonisation des savoirs des premiers peuples et la revalorisation endogène de leurs formes traditionnelles de*

*connaissance et d'action collective occupent une place importante dans son travail – notamment dans son livre Danser sur le dos de notre tortue (Varia, 2018), dont nous reproduisons ici un extrait. Après avoir montré en quoi le concept de mouvement social tel que forgé par les sciences sociales occidentales est insuffisant pour parler de la mobilisation des peuples autochtones, elle revient ici sur l'importance de la spiritualité traditionnelle comme source de connaissance sur l'histoire et force de transformation sociale\*\*.*

**L** Le récit le plus épique de la pensée nishnaabe concernant les processus de mobilisation ou de migration touchant le colonialisme, la décolonisation et la résurgence est sans doute celui communiqué à travers la Prophétie des sept feux. Dans une période de paix et d'épanouissement, sept prophètes se présentèrent au peuple nishnaabe et firent sept prédictions. Les sept prophètes décrivirent aussi un voyage épique allant de la côte est de l'«île de la Tortue<sup>A</sup>» jusqu'aux rives ouest des Grands Lacs. Ils encouragèrent notre peuple à faire ce voyage pour se protéger contre les colonisateurs. Le premier feu de la prophétie initia la plus grande mobilisation de l'histoire nishnaabe: la grande migration, pendant laquelle la nation partit par vagues vers l'ouest, et qui mit, avant de se terminer, environ cinq cents ans ou dix générations. La migration atténua l'impact de la conquête et du colonialisme sur la nation nishnaabe en la dispersant sur un vaste territoire, protégeant le nord et l'ouest des centres plus colonisés du sud et de l'est. Comme mouvement social,

les Gete-Nishnaabeg<sup>B</sup> ont ainsi pu maintenir une mobilisation de masse stratégique et organisée durant une période incroyablement longue. Penser à la prophétie de cette manière m'a aidée à reconnaître que nous sommes une culture de la mobilisation. Nous sommes une culture qui incarne en même temps le mouvement et la collectivité.

Qu'est-ce qui, pour nous, est à retenir dans la Prophétie des sept feux concernant la résurgence nishnaabe actuelle? Pour commencer, examinons-la d'un peu plus près. Durant le quatrième Feu de la Prophétie des sept feux, deux prophètes se présentèrent au peuple au lieu d'un seul. Les prophètes annoncèrent l'arrivée d'un peuple à la peau claire sur les territoires nishnaabeg, un peuple qui aurait soit le visage de la bienveillance, soit celui de la mort. [...]

Les cinquième et sixième feux furent des périodes de grande destruction. La conquête européenne et l'occupation se répandirent sur notre territoire, bien que grâce à la prophétie, les Nishnaabeg aient fait preuve durant cette



Virginia Pésémapéo Bordeleau, *Matrice*, 2017, 30 cm x 41 cm.  
Photo: D. Trépanier

pluriel, au gré des langues, des imaginaires, des géographies, des cultures. Cela est valable aussi pour les thèmes de la justice sociale, de la démocratie et de l'émancipation des femmes,

période d'une grande résistance. La prophétie du septième feu annonçait un temps où les mesures les plus répressives du régime colonial se relâcheraient et où les Nishnaabeg pourraient ramasser les morceaux de leur langue, de leur culture et de leurs modes de pensée et commencer à construire une résurgence. Alors, durant les cinquième et sixième feux, ils planifièrent le septième. Des rouleaux furent cachés. Des cérémonies furent pratiquées clandestinement en présence d'enfants. Des histoires furent transmises dans les familles, qui battirent en retraite dans la forêt quand c'était possible, évitèrent stratégiquement les agents des Affaires indiennes, les pensionnats et les agences de protection de l'enfance. Certains s'accrochèrent à la langue. Nos grands-pères et nos grands-mères plantèrent les graines de la résurgence durant les cinquième et sixième feux. [...]

Le leader *midewewin*<sup>c</sup> des trois feux, Edward Benton-Banai, parle de la Mobilisation des sept feux comme de la *chibimoodaywin*. [...] La *chibimoodaywin* était un mouvement social inspiré par une vision spirituelle, dont avaient débattu et qu'avaient planifiée les leaders spirituels, politiques et les intellectuels, et qui fut finalement menée par nos familles. Encore une fois, nos Aînés ont estimé qu'il a fallu cinq cents ans pour que soient mises au monde dix générations de Nishnaabeg. Ce qu'il a fallu d'engagement, de persévérance, de solidarité et de détermination pour que dix générations portent la même vision est remarquable. Le débat, le consensus, le respect de la dissidence et de la souveraineté des individus, des familles et des clans ont permis aux Nishnaabeg d'étendre leur territoire, dans une ramification qui s'est étirée jusqu'aux Grands Lacs. La procession de la communauté a duré cinq cents ans. Cela donne une idée de ce que nous pourrions faire

par exemple. Le défi est de maintenir l'axe de vie entre l'universalité de ces valeurs et la diversité des formes qu'elles peuvent prendre. Pour ma part, mon attachement à la culture arabo-musulmane, à mes héritages historiques et à ma spiritualité vise en grande partie à contribuer à une décolonisation de l'universel, à sa désoccidentalisation, afin que puissent se déployer une écologie, un socialisme, un féminisme aux couleurs arabes et musulmanes. Sans ce travail (qui relève en même temps de l'anthropologie culturelle et de l'imagination créatrice), nous risquons de nous enfermer dans les face-à-face mortifères que sont « Orient/Occident », « Tradition/Modernité », « Particularité/Universalité ». L'islam m'enseigne que l'Unité n'appartient, en dernière instance, qu'à Dieu, et c'est pour cela que le Coran insiste sur le principe de la diversité des peuples. Et quel est le sens de ce pluralisme? Le Coran nous le révèle: que les peuples se connaissent mutuellement. 🌐

1. Voir M. Taleb, « Espérances pour une modernité arabo-musulmane », *Relations*, n° 78, décembre 2015.

en organisant un mouvement de résurgence stratégique et soutenu pendant les dix prochaines générations. [...]

La *chibimoodaywin* m'indique qu'un regard spirituel porté sur la situation, suivi d'implication individuelle et d'action, est la pierre angulaire de la mobilisation, de la résistance et maintenant de la résurgence nishnaabeg. Mais nos ancêtres devaient aussi avoir une formidable capacité de générer des mouvements de soutien massif pour les visions individuelles, et de mener à bien ces visions sur de longues périodes. Pour réaliser et mettre en marche la résurgence, nous n'avons pas seulement besoin de visionnaires; ceux-ci doivent aussi posséder la force de persuasion nécessaire pour stimuler, inspirer et illuminer notre peuple afin qu'il s'unisse, que les Nishnaabeg s'impliquent dans le projet de transformer cette vision en action soutenue et déterminée.

Notes:

\* Extrait de Leanne Betasamosake Simpson, *Danser sur le dos de notre tortue*. Niimtoowaad mikinaag gijiying bakonaan. *La nouvelle émergence des Nishnaabeg*, Montréal, Varia, 2018 (p. 77-81).

\*\* Les notes de fin de document, numérotées en chiffres dans l'ouvrage, n'ont pu être reproduites ici par manque d'espace.

A. L'île de la Tortue désigne, pour les peuples autochtones, l'Amérique du Nord.

B. Les anciens Nishnaabeg.

C. Midewewin ou Grand Medicine Society fait référence à un groupe particulièrement secret dont la mission était de partager les enseignements spirituels auprès des initiés.

**POUR PROLONGER LA RÉFLEXION**

Consultez nos suggestions de lectures, de films, de vidéos et de sites Web en lien avec ce dossier au [www.revuere relations.qc.ca](http://www.revuere relations.qc.ca)